

*Prière à l'école.*

Faites d'abord prier les enfants à l'école. Cette prière commune consiste assurément dans la récitation d'une formule. Que la récitation se fasse posément, et non comme en se jouant; qu'elle se fasse avec un ensemble parfait, et non dans le désordre des voix; qu'elle se fasse au commencement et à la fin des classes: tout cela est nécessaire, tout cela est excellent.

Mais apprenons aux enfants que la prière est autre chose qu'une formule dite, même bien dite; que la prière est un mouvement du cœur et non un mouvement des lèvres; que la prière est l'expression d'une louange ou d'un désir; que la formule est un son vide, qui frappe l'air inutilement, si elle n'est vivifiée par le désir qui en est l'âme. Répétez souvent cette leçon; autrement de tant de formules dites par les enfants il ne sortira jamais une seule prière. Aussi vous recommanderais-je comme une pratique importante, de marquer aux enfants ce qu'ils doivent demander à Dieu dans la récitation de telle ou telle formule. Cela doit se pratiquer avant chaque prière vocale. N'est-il pas regrettable que tant de chrétiens égrènent leurs chapelets, que nous disions nous-mêmes tant de prières, sans peut-être jamais prier?

*Prière à la maison.*

Vous serez bien sûr qu'un enfant prie, s'il ne se contente pas des formules récitées en public, s'il est fidèle à dire à Dieu, dans le secret de son cœur, les

besoins qu'il ressent. Regardez comme une part importante de votre mission de faire contracter à vos élèves l'habitude de la prière privée.

Par vos exhortations fréquentes, par des interrogations discrètes, vous les inclinerez à réciter pieusement la prière du matin et du soir, à sanctifier par le signe de la croix chacun de leurs repas, à pousser un cri de l'âme vers le ciel dans l'assaut des tentations, à chercher dans le sein de Dieu la consolation de leurs chagrins. Les enfants pratiquent peu la prière: tantôt ils sont retenus par le respect humain, tantôt ils en oublient absolument le devoir: peut-être ne sont-ils pas responsables de ces omissions, car ils sont d'ordinaire si peu instruits sur ce sujet! J'ai rencontré bien des jeunes gens qui m'ont dit, à l'âge de vingt ans: « Mon Père, jamais encore on ne m'avait appris à prier ».

La première leçon que Jésus donna à ses disciples fut celle de la prière: « Ne faites pas, leur dit-il, comme les païens, qui pensent être exaucés pour la longueur de leurs formules. Vous, dites seulement: Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié. » Est-il rien de plus simple et de plus complet que cette oraison dominicale? Comme elle nous enseigne bien à exprimer naïvement à Dieu ce que nous voulons! Formez donc les enfants à réciter peu de paroles, mais à exprimer tous leurs désirs. Qu'ils aiment à user de ces oraisons jaculatoires qui, semblables à des traits rapides, ouvrent le cœur de Dieu et font jaillir les grâces de leur source.

*Offices divins.*

Il y a pourtant une formule de prière qu'il faut faire chérir des enfants ; je veux dire la formule officielle de la liturgie sacrée. Elle n'est point vide, même dans une langue que nous ne comprenons pas. C'est que nos lèvres, en la prononçant, sont au service de l'Église : l'Église, en la mettant dans notre bouche, l'âme de son souffle, la féconde par ses intentions ; Jésus-Christ même pense et récite en nous les prières liturgiques. Cette seule considération serait bien suffisante pour nous faire aimer les saints Offices.

Mais, outre cette raison de mystique profonde, les Offices ont pour les enfants un attrait singulier. Leurs sens sont heureusement impressionnés par le spectacle de nos cérémonies, par la douceur pénétrante de nos chants. Ils y prendront un intérêt plus marqué encore, s'il y ont un rôle à remplir. Quel élément de beauté ils pourraient apporter au culte extérieur ! Ces voix enfantines, dressées à l'exécution de nos mélodies religieuses, au chant des psaumes et des hymnes, relèveraient avantageusement la pompe de nos cérémonies. Partout on se plaint de la pauvreté de nos chants : pourquoi n'utilise-t-on pas les enfants ? Les former est chose facile ; il faut seulement le vouloir. Ce n'est pas même une question d'art ou d'habileté de la part du maître ou du prêtre ; c'est seulement une affaire de volonté.

Je ne saurais trop blâmer ceux qui éloignent sys-

tématiquement les enfants des Offices liturgiques, sous prétexte qu'ils s'y ennuient ou s'y dissipent. L'ennui et la dissipation ne sont pas à la charge de ces pauvres enfants. Avisez au moyen de les intéresser, vous serez largement payé de votre peine par les fruits qu'ils recueilleront de cette participation à la vie publique de l'Église. Que de fois la vocation s'est révélée comme une vision d'en haut à l'âme de l'enfant, sous le coup des émotions saines qu'éveillaient en lui les splendeurs du culte divin !

*Pratiques. La Confession.*

Il y a deux degrés bien distincts de la religion dans les âmes. Le premier, que j'appellerais seulement une sorte de religiosité, consiste dans une certaine foi en Dieu, dans une certaine dépendance de la Providence ; elle incline parfois à la prière, elle ne va point jusqu'à la pratique des sacrements : c'est l'état commun à trop de chrétiens de nos jours. Le second, que j'appelle la piété ou la religion pratique, n'incline pas seulement à la prière, mais applique à la vertu, mais pousse à la fréquentation des sacrements. Votre ambition de maître chrétien doit aller jusqu'à ce terme ; il faut que de votre école sortent des hommes qui se confessent et qui communient.

Assurément, ils se confessent et ils communient, tant qu'ils sont sous votre main, ces enfants que vous élevez. Mais est-ce par amour, ou par routine, qu'ils vont au confessionnal et à la Table sainte ? Leur disposition dépend en grande partie de vous.

Pour qu'ils aient en estime la confession, et qu'ils la pratiquent sincèrement et avec fruit, il faut que vous les intruisiez à ce sujet, que vous en fassiez parfois l'objet de vos causeries familières. Beaucoup de gens ignorent la raison d'être de la confession, son origine divine, les avantages moraux qu'elle procure. Ils ne savent pas visiter, préalablement, les replis de leurs consciences, saisir quels sont les mouvements coupables de leurs cœurs; ils ne savent pas être complets dans leur accusation; ils n'ont pas été avertis qu'il faut, à chaque confession, préciser dans son âme l'amélioration morale qu'on est résolu de produire. Aussi, trop souvent, la confession n'est pour les enfants qu'un acte périodique dont ils s'acquittent mécaniquement comme de tous les autres, sans vrai regret des fautes, sans bon propos pour l'avenir, sans profit par conséquent. C'est à cette désolante stérilité de la confession que vos instructions remédieront.

Faites ensuite que la confession soit un acte absolument libre de la part des enfants; qu'ils se confessent quand ils veulent et à qui ils veulent. Devant cette liberté de la conscience, abattez toutes les barrières. — Je conçois que, pour le bon ordre, on fixe des jours de confession; mais que l'enfant demeure libre de se confesser plus souvent s'il le veut, moins souvent si cela lui plaît. N'allons pas laisser dévier en nous le sens moral au point de mettre en principe que les besoins des âmes doivent plier devant nos règles, et non pas nos règles devant les besoins

des âmes : nos règles sont-elles faites pour les âmes ou les âmes pour nos règles? — Ne négligez rien pour que l'enfant ait le choix de son confesseur; l'Église le souhaite, cela est nécessaire à la sincérité. Que notre rôle se borne à inspirer aux enfants l'estime et l'amour de tous les prêtres; il serait même indiscret de vous permettre des appréciations qui rabaissent le mérite de certains ecclésiastiques. Dans l'école où ne régnera pas l'amour du prêtre, soyez sûr que l'amour du Christ ne régnera pas non plus; car c'est dans le prêtre que le Christ s'est incarné comme dans un sacrement, pour se rendre visible et distribuer ses grâces. C'est par les mains sacerdotales que toute grâce céleste descend sur le peuple chrétien.

#### *La Communion.*

La main du prêtre se lève pour absoudre le pécheur; elle se tend pour offrir à l'âme régénérée le Pain de vie. Que de choses j'aurais à vous dire de ce Pain! Le grand cardinal Pie disait: « Le pain, avant tout le pain! » Dans la maison, le père et la mère travaillent pour procurer aux enfants du pain. Tant que le pain abonde, même chez le pauvre, on vit heureux; la misère règne au foyer où manque le pain. Sans doute, il ne faut pas gaspiller le pain, qui est pétri avec tant de sueurs et de larmes, mais il faut le donner à discrétion, autant qu'en veulent les enfants pour se rassasier.

Tout cela, je le dis aussi de la Communion. S'il

faut éviter comme un malheur que les enfants communient pour vous plaire, faites en sorte qu'ils soient affamés de la communion par besoin et par amour. C'est au confesseur seul qu'il appartient de régler les communions, mais c'est à l'éducateur qu'il appartient de la faire désirer et d'en faire tirer du fruit.

Vous qui communiez si souvent, ne vous sera-t-il pas doux de parler de ce que vous aimez? Une chose aussi étonnante, aussi merveilleuse que l'Eucharistie, pourrait-elle passer inaperçue dans vos causeries? Comment tiendrait-elle tant de place dans votre vie, si vous n'en parliez pas souvent et avec ravissement? Vous direz donc aux enfants que le mystère de Dieu vivant parmi nous, rêvé par l'humanité dans tous les temps, est réalisé depuis dix-huit siècles dans nos églises catholiques; qu'au lieu de résider sur un trône comme un Roi qui demande qu'on le serve, il s'est mis sous les voiles du pain pour nous servir lui-même et nous nourrir; qu'il donne la pureté, la force, le gage de la vie éternelle, à ceux qui le mangent dignement; qu'il veut être reçu fréquemment par les chrétiens.

On dit bien aux enfants quelle pureté de conscience il faut apporter à la Table sainte, on ne leur dit pas assez le fruit qu'il faut tirer de la communion. Pour eux, la communion est une source de jouissances célestes; elles n'est pas assez le repas où l'ouvrier et le soldat réparent leurs forces. Faites-leur entendre qu'une communion n'est pas bonne dans la mesure où l'on ressent la présence de Dieu

en soi, mais dans la mesure où on le prie et suivant la vertu qu'il fait pratiquer. Pour juger d'une communion, il faut attendre qu'une semaine au moins soit passée.

A l'enfant qui communie de la sorte, Dieu parle, Dieu communique sa force. Il lui fait comprendre que la vie est destinée pour autre chose que le plaisir. Ne savez-vous pas qu'une vocation date presque toujours d'une communion?

#### *Les Congrégations.*

Quoique la prière et les sacrements soient à la portée de tous les enfants, cependant tous n'en sont pas également avides. A ceux qui montrent plus d'inclination pour la piété, la plupart des maisons d'éducation offrent des facilités spéciales dans les Congrégations: il y a là une récompense et un secours pour les enfants mieux disposés. Je ne puis que louer et encourager ces petites sociétés, où les âmes d'élite apprennent à se connaître et reçoivent une culture plus intense. Dans ces milieux choisis les vocations religieuses germeront plus nombreuses et plus fortes.

Je ne vois que deux observations à faire à ce sujet. — La première concerne les admissions; prenez bien garde de ne pas composer ces Congrégations des élèves les moins intelligents, les moins vivants de votre maison; souvenez-vous qu'il y a des natures tranquilles et commodes qui ne valent rien, qu'il y a des natures remuantes qui sont d'une grande inté-

grité et d'une solide vertu. Parce que le confesseur voit seul dans le fond des cœurs, il est évident que son avis doit être d'un grand poids dans la sélection que vous faites. — La seconde concerne l'esprit qui doit animer ces Congrégations. Elles seraient nuisibles, si les enfants ne les considéraient que comme un piédestal où leur petit mérite est mis en évidence. Elles seront du plus grand profit, si les enfants sentent qu'ils sont tenus au bon exemple, qu'ils doivent mieux obéir et travailler plus courageusement que les autres, qu'il ont un véritable apostolat à remplir près de leurs jeunes condisciples.

*OEuvres apostoliques.*

J'aime à terminer par ce mot d'apostolat ce que j'avais à vous dire sur les moyens de susciter des vocations. Dans les temps modernes, le vocation ne se présente plus seulement sous forme d'inclination à la sainteté personnelle, mais surtout sous la forme de dévouement social. La pensée qui domine toute âme chrétienne bien fervente est la pensée apostolique : chacun veut que sa vie ait une portée sociale. Les meilleures vocations des temps présents naissent donc du désir de l'apostolat.

Mais, pour aimer l'apostolat, il faut en exercer les actes. Aussi ne vous dira-t-on jamais assez clairement que de tous vos élèves vous devez faire autant d'apôtres. Peut-être est-ce plus facile que vous ne l'avez pensé jusqu'ici.

Il ne tient qu'à vous d'en inculquer la nécessité

par vos causeries. Une fois le désir de faire le bien suggéré aux enfants, il y a mille moyens de la faire appliquer. — Il y a une âme qui dépend absolument de l'enfant ; c'est la sienne : qu'il commence par la rendre bonne. — Qu'il entreprenne en même temps de faire entrer et régner Jésus-Christ dans sa maison : il peut y mettre son image, il peut y introduire l'usage de la prière en commun, il peut incliner ses frères et sœurs à la piété, il peut supplier ses parents eux-mêmes avec respect de se montrer plus religieux. — Qu'il agisse ensuite sur ses camarades, supprimant les propos mauvais, s'opposant aux critiques, réprochant les actions coupables. — Qu'il aime à se pencher vers ceux qui souffrent, à les assister de ses aumônes, de ses soins matériels, du moins de sa compassion.

Dès que cette veine du dévouement est ouverte, il en coule une eau si délicieuse qu'on ne veut plus en retirer ses lèvres. Pour y boire toujours purement, n'est-il pas naturel que l'enfant songe au moyen de ne pas s'en séparer ?